

Un des bénéfices secondaires, et non des moindres, de ce format est que la nécessité du dialogue avec les Chinois oblige les Européens à se parler et, symétriquement, que la nécessité pour les Chinois de parler aux Européens les oblige à se parler entre eux. Ce faisant, l'unité prétendue de l'Europe d'un côté et de la Chine de l'autre vole en éclat. Rien de plus efficace pour déconstruire les préjugés des Chinois à l'égard de l'Europe que de découvrir l'extrême diversité des situations et des opinions. Même chose pour les préjugés de l'Europe vis-à-vis de la Chine.

Ceci implique bien entendu un mode d'animation non directif des ateliers, propice à un dialogue authentique de personne à personne, là où le mode d'organisation traditionnel des séminaires semble fait au contraire pour éviter soigneusement tout ce qui pourrait ressembler à une interaction interpersonnelle.

Comprendre le monde d'aujourd'hui implique de déconstruire les notions d'unité et de diversité, l'opposition entre « eux » et « nous ». Non seulement on découvre dans le dialogue que ce « eux » et

ce « nous » sont également hétérogènes mais on découvre aussi que ce qui nous rapproche, à l'inverse, est plus fort que ce qui nous divise. C'est ainsi qu'à l'issue des secondes rencontres biennales du forum s'est imposée une évidence : malgré leurs immenses différences, la société chinoise et la société européenne sont confrontées aux quatre mêmes défis : passer d'un modèle de développement non durable à une société soutenable ; réconcilier le passé avec le futur et donner un sens existentiel à la modernité ; inventer de nouvelles formes de gestion de la société qui permettent une démocratie plus authentique – dont la nécessité s'impose tout autant dans nos démocraties représentatives formelles – et une gestion plus intégrée d'une société complexe ; assumer nos responsabilités communes dans la gestion de la planète.

C'est cette dynamique de dialogue et cette capacité à s'attaquer ensemble à nos défis communs qui sera la trame du forum dans les années qui viennent. ■

---

---

## Atelier Lyon/Berlin/Shanghai

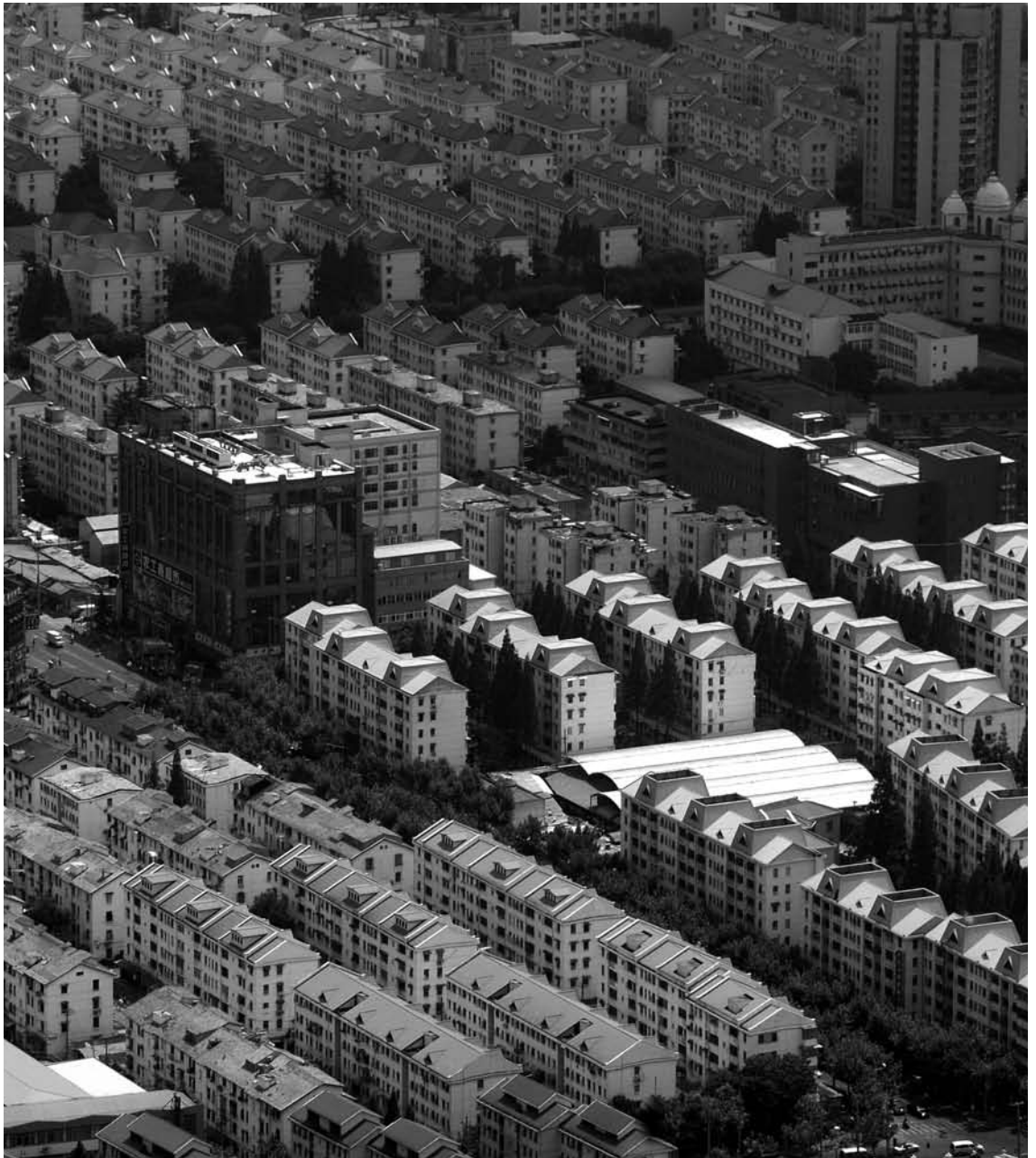
### Quelle place pour les habitants dans la gestion de la ville ?

Que retirer d'un atelier de quelques jours qui a réuni des représentants de Lyon, Berlin et Shanghai sur le thème du rôle des habitants – et spécifiquement de ceux appartenant à des couches sociales défavorisées – dans le développement social et la gestion urbaine de proximité ?

Cette question interroge le fait que les autorités publiques reconnaissent et encouragent deux modes d'intervention des habitants dans l'espace public :

- Leur capacité à organiser collectivement des actions en vue d'améliorer leur cadre de vie et leur vie quotidienne, ce qui implique de soutenir, y compris matériellement, les initiatives émanant des habitants.

- Leur droit à s'exprimer sur les projets publics qui concernent leur quartier, ce qui suppose de reconnaître un certain pouvoir d'influence des habitants sur le contenu et les modalités de mise en œuvre de ces projets.



Vue de Shanghai. © Kevin Connors.

Cette question prend une importance particulière dans les quartiers et pour les populations défavorisés. Si les couches moyennes ou supérieures ont par divers canaux des moyens d'influence sur leur environnement physique et social, c'est rarement le cas des plus démunis. Or ces derniers font souvent face à des situations complexes, qui nécessitent de faire non seulement « pour » eux, mais surtout « avec » eux, en leur reconnaissant un rôle « d'expert d'usage » de leur quartier, complémentaire du rôle d'expert technique des professionnels de la ville et du rôle décisionnel des instances politiques.

Le choix de traiter ces thèmes avec le Grand Lyon et Berlin résultait d'une expérience très positive menée depuis plusieurs années d'organisation d'échanges directs entre habitants de quartiers sociaux en renouvellement urbain de ces deux villes. Ces échanges sont organisés pour permettre à des habitants engagés bénévolement dans la vie de leur quartier de discuter directement entre eux des questions auxquelles ils sont confrontés de part et d'autre (accès au logement, cadre de vie, accès à l'éducation, à l'emploi, sécurité...). Ils ont pour but d'élargir leur vision, de monter leurs compétences et de contribuer à ce qu'ils prennent par contrecoup un rôle plus affirmé dans leur quartier, incluant une capacité d'intermédiation entre les pouvoirs publics et la population.

Transposer ces questions à Shanghai signifie les faire muter dans un autre univers. De ce court séjour dans la capitale économique de la Chine, nous aurons retenu quelques impressions sans doute très superficielles mais particulièrement frappantes pour le nouvel arrivant :

- Le survol de la ville montre une immense étendue d'immeubles d'habitations souvent de grande hauteur et extrêmement serrés. Une fois au sol, la surprise n'en est que plus forte de constater que le sentiment de surpeuplement ou d'entassement est beaucoup moins fort que dans d'autres villes du continent asiatique, et qu'au-delà de la densité, les groupes d'habitations que nous avons vus sont plantés, arborés, parfois sur des surfaces exiguës, mais avec un état d'entretien et de propreté globalement remarquable.

- Si les inégalités sociales paraissent extrêmement larges, on a moins l'impression que chez nous d'une fracture entre ceux qui ont un emploi d'une part et ceux qui sont exclus du marché du travail d'autre part. On observe plutôt un continuum qui va des plus favorisés jusqu'aux plus précaires en passant par toutes les situations intermédiaires. Dans ce contexte, la question sociale se focalise semble-t-il moins sur le chômage structurel que sur le partage inégal des fruits de la croissance.

- Dans un système politique fortement centralisé, encadré et fonctionnant sur un mode principalement « descendant », les questions des initiatives citoyennes et du bénévolat ne sont abordables que sur le mode de l'amélioration de l'efficacité sociale des dispositifs existants, en restant dans un cadre de stricte proximité.

- Toutefois, l'ouverture d'esprit et la volonté de connaître des interlocuteurs que nous avons rencontrés étaient manifestes, dénotant l'impression d'une notion de société civile composée de gens souhaitant avant tout se faire une opinion par eux-mêmes.

Par ailleurs la taille de la ville et son évolution rapide modifient aussi la perception des questions posées : le district de Yangpu où nous étions, qui est l'un des 19 districts qui composent la ville, compte 1,3 million d'habitants, soit autant que l'ensemble du Grand Lyon. Urbanisé principalement depuis le début des années 1990, sa population se répartit entre des travailleurs locaux de l'industrie et du tertiaire, des personnes déplacées suite à la création d'autoroutes urbaines et de nouveaux arrivants.

Le dialogue avec nos interlocuteurs chinois a montré un intérêt commun pour une réflexion sur les moyens d'organiser l'action publique locale en y incluant une dimension participative qui dépasse le champ du formel. Ceci étant, les systèmes de références de part et d'autre sont extrêmement



Atelier Lyon/Berlin/Shanghai dans le cadre du forum China-Europa, Shanghai, juillet 2009.

différents. Nos interlocuteurs ont évoqué une organisation systématique de présence dans le territoire à différentes échelles qui va jusqu'à l'unité d'habitation correspondant à un groupe d'immeubles souvent physiquement délimité par une clôture et une entrée gardiennée. Dans ce contexte c'est moins l'absence de dispositifs participatifs qu'ils évoquent que la capacité des instances existantes à fonctionner en approche « bottom-up », à laisser la place à des initiatives directes d'habitants et à accepter un rôle pour les ONG locales.

Le temps a été beaucoup trop court pour comprendre la réalité des dispositifs et des problèmes de part et d'autre, et pour tirer des enseignements fiables et opérationnels de cet échange. À titre d'exemple, la question de la place faite aux nouveaux immigrants – population urbaine fragile s'il en est, souvent absente des dispositifs participatifs – a juste été évoquée.

Au plan méthodologique, ce moment de dialogue franco-germano-chinois initié par la Fondation pour le progrès de l'Homme nous rappelle certains enseignements propres à ce type de démarche :

- La plongée dans un univers radicalement différent provoque – comme à chaque fois – une prise de recul salutaire permettant de mieux analyser notre propre environnement et la nature de ce que nous cherchons à faire.

- La présence dans la délégation de trois habitants de trois grands ensembles de la banlieue de l'agglomération lyonnaise a été particulièrement bénéfique dans les débats. Entre discours techniques des professionnels et discours plus conceptuels des universitaires invités, ces habitants ont porté une parole concrète qui a fait progresser tout le groupe. Lorsqu'ils parlaient des difficultés à se faire entendre ou à organiser des actions, ils le faisaient à partir d'exemples précis et parlants, permettant au reste du groupe de saisir plus rapidement les termes du débat et contribuant à ce que chacun s'exprime plus directement sur ses propres attentes. De même, lorsqu'ils ont exprimé les valeurs au nom desquelles ils s'étaient engagés dans le bénévolat – le développement urbain solidaire, la tolérance et le respect de la diversité des origines – leur volonté de se placer au-dessus de tout discours politique partisan a donné une résonance particulière à ces notions.

Une des conclusions de cet atelier aura donc été qu'une fois de plus, c'est principalement par le croisement direct de situations sociales et de discours différents - de professionnels, d'universitaires, mais aussi d'habitants - que se produisent des moments d'intelligence collective qui génèrent une réflexion opérante et apportent un bénéfice aux différents participants.

Pierre Suchet, Christophe Pons